

Les CLUBS

1/ Nous voici devant l'église St Michel des Batignolles où se tenait le Club de la Révolution sociale pendant la Commune de Paris.

En réalité, au début du XIXe siècle, cet emplacement était occupé par la chapelle Saint-Jean. En 1857, on remplace la chapelle par une église Saint-Michel. Bientôt trop exiguë du fait de l'accroissement de la population de ce quartier des Epinettes. On édifie alors l'église actuelle de 1913 à 1938.

Mais revenons au Club de la Révolution sociale qui siégeait dans cette église pendant la Commune de Paris.

2/ Qu'appelait-on alors les CLUBS ?

En fait les CLUBS naquirent dès la Révolution Française. Il s'agissait de réunions populaires pour discuter d'affaires publiques et politiques. Mais ils furent interdits par Napoléon 1^{er}.

En 1848, avec la Restauration de la République, les Clubs refleurissent. Il en sera de même avec La Commune. Le 6 juin 1868, le droit de réunions est proclamé. Elles s'organisent de plus en plus dans les quartiers populaires qui connaissent misère et chômage.

Mais les salles sont rares et chères. C'est pourquoi, le décret d'avril 1871, établissant séparation de l'Eglise et de l'Etat, permet d'utiliser le soir, les églises ayant servi aux offices, le jour. On devine que ce ne sera pas sans problèmes !

Le peuple vient s'y informer et s'y exprimer. Ouvriers, étudiants, femmes et enfants affluent. Ils rencontrent des révolutionnaires aguerris, proudhoniens, blanquistes, membres de l'Association Internationale des Travailleurs, qui donnent une orientation révolutionnaire à ces rencontres.

La religion y est mise à mal. La parole se libère. On y parle de Défense nationale, d'augmenter les salaires, de limiter les horaires, mais aussi d'émancipation et d'égalité de la femme, et bien évidemment d'éducation laïque, gratuite et obligatoire, pour les filles comme pour les garçons, d'écoles professionnelles et d'orphelinats laïcs

3/ L'église St Michel des Batignolles, hébergea à partir de mai 1871 le Club de la Révolution sociale.

Les femmes y étaient très nombreuses. Moins écoutées que les hommes bien sûr.

Cependant André Léo y fit une intervention très remarquée.

Et on signale en ce lieu, « une reine de la tribune » ... une blanchisseuse du lavoir Sainte Marie. Or 2 blanchisseuses ont participé activement à ce Club.

L'une Blanche Lefèvre était aussi membre de l'Union des femmes pour la Défense de Paris et le soin aux blessés. Elle fut tuée le 23 mai, tout près d'ici, rue des Dames. Elle avait 24 ans.

Une place porte maintenant son nom dans le 17^{ème} arrondissement.

L'autre blanchisseuse est Victorine Gorget. Elle fréquente aussi le Club de la Révolution sociale, et l'Union des femmes pour la défense de Paris et le soin aux blessés.

Condamnée à la déportation au bagne de Nouvelle-Calédonie , elle voyage sur La Virginie aux côtés de Louise Michel et Nathalie Lemel.

Blanchisseuse à Nouméa , Victorine y mourra en 1901.

Nous passerons bientôt devant l'église Ste Marie des Batignolles qui hébergea également un Club réservé aux femmes.